ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
V. N. 1458

L'Académie m'a chargé d'examiner deux observations qui lui avoient été envoiées par M. Bosse M.e en chirurgie a Arras.

L'auteur fait mention dans la 1.re des accidents qui survinrent a une femme de campagne de temperamment robuste et sanguin, le 3.e jour de sa 1.e couche qui jusques a cette epoque avoit eté trés heureuse. Il dit que les lochiës s'établirent d'abord, et coulerent jusqu'au 3.e jour exclusivement : que pour lors, le lait afflua avec tant d'abondance et de precipitation aux mammelles, qu'en peu de tems il y causa un gonflement prodigieux accompagné de tension et de chaleur considerables qui s'étendirent jusques aux aisselles, au col et a la poitrine, de maniere qu'elle ne pouvoit mouvoir la tête, ni approcher les bras des cotes, qu'avec beaucoup de peine. La respiration, continue t'il, etoit difficile, et les douleurs trés aiguës. la fievre se declara dés le 1er abord du lait aux mammelles. elle augmenta proportionnellement aux accidents enoncés, et donna lieu a une soif trés ardente, en occasionnant en même tems, une diminution notable dans l'ecoulement des lochiës.

M. Bosse remarque encore que quoique cette femme allaitat son enfant, et qu'il sortit beaucoup de lait de ses mammelles pendant l'intervalle qu'elle les lui presentoit, elle n'en etoit pas soulagée. il termine la description de l'état ou etoit l'accouchée

Cote sept pages
A Dureau

ARC 40 n° 54

le jour de sa couche ou il fut requis pour la traitter, par la relation de la fievre, des frissons momentanés, de la tension extrême et des douleurs excessives qui se faisoient alors sentir au bas ventre ; aprés avoir fait observer que les premiers accidents avoient disparu, en raison d'un topique composé d'argille bouilli dans du vinaigre, conseillé par une voisine, et appliqué le 6 ou le 7e. jour aprés l'accouchement.

M. Bosse attribüant a une metastase de lait sur l'abdomen les desordres qui s'y manifestoient, crut devoir saigner la malade du bras 2 fois le même jour, et une le lendemain quoique les lochiës coulassent ; par rapport a la tension, au gonflement, et aux douleurs du bas ventre, qui persistoient au même degré ou elles etoient, avant que l'ecoulement reparut. il fit aussi succeder a la saignée les lavements d'eau tiede, et les fomentations emollientes et resolutives sur le bas ventre, prescrivit une ample boisson avec le thé et la ptisanne rafraichissante, une diete severe, et lui ôta son enfant.

Le jour suivant la fievre etoit tombée, et les urines un peu louches, couloient abondamment ce qui lui donna quelque espoir de l'approche d'une crise salutaire. il fit donc faire usage a sa malade de quelques boüillons aperitifs, pour favoriser le cours des urines, et rendit ensuite les bouillons purgatifs tous les 3 jours, avec le sel de glauber, voiant que la crise

des urines n'avoit pas eû lieu.
Ce fut alors que les mammelles furent sans une goutte de lait, pour me servir de l'expression de l'Auteur, et que le calme succeda en peu de tems a la fievre, a la soif, et aux douleurs du bas ventre dont le gouflement ne fit qu'augmenter de plus en plus.
M. Bossu s'apercevant d'une ondulation dans cette cavité, y fit la ponction, et en tira 14 a 15 pintes de matiere laiteuse, chargée de caillé. Soupçonnant que toute la partie coagulée du lait n'étoit pas sortie, quoiqu'il ne se presenta rien au bout exterieur de la canule dans laquelle il avoit introduit un stilet boutonné, il y injecta de l'eau tiede qui ressortit chargée de ce qui etoit resté de cette matiere laiteuse dans le bas ventre, et continua la même operation, jusqu'à ce que l'eau fut a peu prés claire. il fit ensuite le bandage ordinaire, et laissa la malade qui s'endormit peu de tems aprés.
Le lendemain il la trouva tranquille, si l'on en excepte une legere douleur au bas ventre, qui n'eut pas de suite, et que M. Bossu soupçonne avoir eté causée par le replacement naturel des parties dont la matiere extraite avoit changé l'ordre.
il remarque que l'affaissement des parois de l'abdomen empêchant que le lait ne s'y epanchat davantage, il reparut aux mammelles en suffisante quantité pour que l'accouchée allaitat son enfant, qu'elle reprit pour le nourrir.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

il finit par dire qu'une petite dureté legerement douloureuse etant survenuë a l'un des seins, il la dissipa par l'appliquation de quelques cataplasmes anodins ; que malgré les saignées du bras les lochiës se soutinrent environ un mois, et que la malade recouvra une santé si parfaite, qu'elle a eü depuis, plusieurs enfants, sans aucun ressentiment de sa 1re. couche.

Les accidents qui survinrent après l'accouchement dela femme Testu, me paroissent être apeu près les mêmes que ceux qui ont eté observés par M. Levret, a l'occasion des eruptions malignes en pareil cas, et qu'il a publié en 1766.

Ce savant accoucheur et celebre praticien a reconnu cinq sortes de marches que tenoiënt ces eruptions. il paroit que le levain par lequel furent occasionnés les ravages dans la circonstance dont il s'agit, n'aïant pu se developer de maniere a être porté aux teguments, il se fixa d'abord aux glandes mammaires ou il trouva le moins de resistance. que dela vinrent le frisson, la soif et l'ardeur, symptomes ordinaires a l'eruption dont parle M. Levret et en même tems la tension et le gonflement aux mammelles avec la difficulté de respirer dont cet auteur ne parle pas, et qui remplacérent l'eruption et le mal de tête qui, quoique ~~symptômes~~ symptômes ordinaires dela maligniteté, ne paroissent pas avoir eté ici dela partie.

Le temperamment excessivement sanguin de l'accouchée ne contribua t'il pas a ce que le ferment qui s'y trouvoit embarassé, ne put

se developer assez pour être porté a la peau comme il arrive ordinairement, et etant d'ailleurs emporté en partië dans le torrent des lochiës et du lait par les mammelles, jusqu'a ce qu'on eut fait usage des repercussifs.

La metastase de l'humeur qui succeda a l'application de ce topique, et dont le cours vers la capacité du bas ventre ou elle sembloit vouloir se fixer, ne put être detournée par les saignées, les lavements et autres moiens qui parurent indiqués a M. Bossu, semblent encore le confirmer.

en effet, quoique les ecoulements de la couche et les urines fissent esperer a M. Bossu une crise avantageuse, et que pour en soutenir le cours il donna les aperitifs ; qu'il les rendit ensuite purgatifs, n'en aiant pas obtenu ce qu'il en attendoit, l'abdomen ne cessa pas d'être le rendez vous du lait, et a mesure que l'amas s'y enfit, les accidents disparurent, le col et la poitrine furent soulagés, et les mammelles se desemplirent.

M. Bossu aiant reconnu des signes d'un liquide epanché dans le bas ventre, fit la ponction, et termina la cure par cette operation indiquée, en dissipant en même tems avec un remede bien simple la petite dureté occasionnée a la mammelle, sans doute, par un reste de lait.

Cette observation prouve qu'après les couches, dans le cas d'une plethore excessive, une eruption maligne ne pouvant se faire, les saignées du bras proportionnées a la somme du sang, ne

[stamp: Académie de Médecine Bibliothèque]

peuvent être qu'avantageuses. mais après avoir eu ces precautions, il me semble que M. Bosse auroit pu prevenir, ou s'opposer aux progrès dela metastase, quoique par evenement elle n'aït pas été malheureuse, par l'usage del'emetique et des vesicatoires aux jambes, indiqués par M. Levret.

au surplus, je crois que ce fait de pratique peut être reservé pour avoir sa place parmi ceux qui sont relatifs aux accidents dont les couches sont quelquefois suivies. a Paris le 4 may, 1769. Lebas.

La seconde observation de M. Bosse nous instruit dela reunion qu'il a faite dela plus grande partie dela derniere phalange du pouce dela main gauche qu'un garçon couvreur avoit entierement separé de son tout par un coup de serpe. la section, commençoit dit M. Bosse un peu au dessous de l'ongle, de maniere que l'articulation etoit ouverte a sa partie laterale interne. il observe encore que comme le blessé ne demeuroit pas loin de chez lui, la playe etoit encore sanglante, lorsqu'il le vit, et que, pour s'assurer dela possibilité des faits cités par M. de garengeot, il prit la piece emportée que le malade tira de sa poche; la lava dans du vin tiede parcequ'elle etoit couverte de miettes de pain, la remit en place, et l'y contint avec l'appareil convenable. il ajoute que l'operation faite, il recommanda au blessé de tremper souvent son doigt dans l'eau devie, pour qu'il ne se trouvât pas sec.

Le lendemain matin il y avoit un leger gouflement a la main, mais il se dissipa en 6 a 7 jours ; epoque de la levée de l'appareil. M. Bosse eut alors la satisfaction de voir un commencement de reunion. la legere suppuration qui etoit établie, l'engagea a envelopper le pouce d'une languette enduite de baume d'arcæus, et de lever de tems en tems l'appareil. le 30e. jour l'epiderme et l'ongle se detacherent de l'extremité rejointe, et lui, decouvrirent une cicatrice parfaitement solide. enfin l'ongle se regenera, et l'articulation recouvra sa flexibilité. le blessé en fut quitte pour être privé de la delicatesse du tact.

Cette observation peut être mise au nombre de ces phenomenes aussi heureux que douteux dont ~~l'evenement~~ etoit reservé a M. Bosse pour le triomphe de M. de garengeot. j'en feliciterai volontiers l'Auteur, sans oser esperer qu'il puisse souvent nous recréer de semblables merveilles. a Paris les mêmes jour et an que dessus. Lebaz.

4 mai 1769

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque